

Manche

« Un collège fort face aux baisses d'effectifs

»

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | lundi 12 juin 2017

421 mots



Jean Lhuissier.

Jean Lhuissier - inspecteur académique de la Manche - le redit : sans la fusion, les deux collèges sont voués à disparaître. « En particulier Charcot, précise-t-il. Il y a une baisse d'effectifs constante. La moitié des élèves qui rentrent en 6^e rentrent par dérogation. Tous les ans, et depuis quelques années, que ce soit à Charcot ou à La Bucaille, il y a des heures et des postes qui sont mis en jeu et supprimés. Je pense qu'en fusionnant les deux établissements, on arrivera à un collège suffisamment fort pour résister à la chute de la démographie ».

Les dérogations, Jean Lhuissier l'assure, seront « toujours entendues ». Sur les inquiétudes des enseignants, Jean Lhuissier est persuadé que les deux méthodes de travail arriveront à « s'harmoniser » : « Nous avons maintenu les deux dotations horaires de chacun des établissements pour l'année prochaine. Le fonctionnement sera quasiment le même que pour cette année. L'avantage, c'est que comme chaque établissement a des sections sportives, un élève pourra aller sur l'un des deux sites en fonction du sport qu'il souhaite pratiquer ».

Pas de changement « radical »

Pour l'inspecteur, la fusion est « une manière de mieux répondre aux besoins de la population du centre-ville de Cherbourg », en amenant « une offre de formation plus large et importante ». « Mais je comprends les enseignants, confie-t-il. Il va y avoir un changement d'habitudes. Ils ont raison d'être attachés à leurs pratiques, ils sont convaincus que leur manière de travailler est la bonne, et c'est bien. Nous n'allons pas leur demander de changer radicalement leurs méthodes ».

Ce qui va changer, d'après l'inspecteur, c'est au départ l'administration. « Il y aura un seul chef d'établissement et un adjoint ». Le changement devrait aussi avoir lieu pour les enseignants qui étaient appelés à partager plusieurs postes. « Avec cet établissement plus grand, ils pourront avoir des postes à temps plein ».

Et donc, comment il s'appellera, ce nouvel établissement ? « On ne sait pas encore, mais il faut créer une nouvelle identité. Il faut qu'il y ait un sentiment d'appartenance à un établissement unique ». On vous rassure : ce ne sera ni Charcaille, ni Bucot.